

Voilà un pauvre qui a crié au secours, le Seigneur l'a entendu...

Daniel Hillion

Responsable des relations avec les Églises au SEL



Prière et pauvreté... Voilà un sujet sur lequel il y aurait beaucoup à dire, mais qui nous amène aussi à nous poser un certain nombre de questions, parfois difficiles. Cet article voudrait en sélectionner quelques-unes et donner des pistes pour réfléchir... et pour prier.

Dans le Psaume 34, David, célébrant la délivrance dont il a bénéficié, s'écrie : « *Voilà un pauvre qui a crié au secours ; le Seigneur l'a entendu et l'a sauvé de tout ce qui l'angoissait.* » (verset 7 Bible en Français Courant). Deux remarques introductives nous permettront de poser un cadre à notre réflexion :

Le mot « *pauvre* » est aussi traduit par « *malheureux* » dans certaines versions et il ne faudrait pas restreindre la portée de ce texte à la situation de personnes qui n'ont pas assez à manger ou pas de quoi se vêtir. D'après le verset introductif du Psaume, c'est lors d'un épisode de sa vie de fugitif face à Saül que David s'est exprimé ainsi. Mais c'est un terme qui est aussi bien approprié pour parler de ceux qui vivent dans la pauvreté¹.

Comme le soulignait le Réformateur Jean Calvin dans son commentaire sur ce texte, David ne parle pas seulement ici de son cas personnel mais au contraire, son histoire montre ce que Dieu veut faire pour tous ceux qui « *avec la même foi [que*

David] lui adressent leur gémissements, souhaits et clameurs ».

Autrement dit **c'est un principe biblique que Dieu exauce les pauvres et les malheureux qui se tournent vers lui dans la prière au sein de leur détresse.**

La première question qui peut nous venir assez naturellement à l'esprit serait la suivante : **et que faut-il penser quand l'exaucement semble ne pas venir ?** Nous avons tous entendu parler d'histoires de réponses extraordinaires à des prières (cf. dans ce dossier le témoignage de Lucien Ahouandjinou). N'y a-t-il cependant pas aussi des cas dans lesquels la prière est là, mais où rien ne semble venir ? Non seulement l'expérience le prouve, mais la Bible le dit aussi ! Dans d'autres Psaumes, la prière se fait plaintive : « *Jusques à quand, Éternel ! m'oublieras-tu sans cesse ?* » (Psaume 13.2) La souffrance est terrible, le reproche fait à Dieu aussi : tu m'as oublié, et cela fait longtemps que ça dure. Y aurait-il des cas dans lesquels le pauvre crierait au secours et où le Seigneur n'entendrait pas ?

Ce serait suivre une fausse piste que de soupçonner systématiquement un problème dans la foi de celui dont la prière n'est pas exaucée : dans le cas de beaucoup de pauvres, ce serait même particulièrement cruel. Il est vrai qu'il existe un lien entre la foi et l'exaucement (et que l'incrédulité peut représenter un obstacle à une réponse positive de Dieu), mais ce lien n'est pas aussi automatique, mécanique et surtout immédiat que ce que nous pensons parfois.

Faudrait-il plutôt considérer que le principe selon lequel Dieu exauce le pauvre et le malheureux qui se tournent vers lui comporterait tout simplement des exceptions ? Ce n'est pas tout à fait cela non plus.

¹ Alain NISUS dit de ce terme ("ani") qu'il désigne « celui qui courbe l'échine devant la misère, une misère passagère ou permanente ; c'est celui qui plie sous le poids de la pauvreté économique ou encore de la maladie, de l'oppression ; c'est le pauvre, le nécessiteux, l'humilié, l'opprimé, celui qui est dans la détresse ». [« Le prophète Jérémie, défenseur de la justice sociale », in *Stop à la pauvreté, Actes du colloque de la faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, Valence, Vaux-sur-Seine, Ligue pour la Lecture de la Bible, Edifac, 2007, p.13.*] Jacques BLANDENIER écrit pour sa part concernant ce mot : « Il signifie pauvre, malheureux, opprimé. Il contient l'idée d'indigence sur le plan économique, mais aussi de pauvreté sur le plan moral et social, l'humiliation : un ani est un pauvre en argent ou en réputation. Il se sait méprisé (le sens originel du terme serait : courbé, incliné, accablé). » *Les pauvres avec nous, La lutte contre la pauvreté selon la Bible et dans l'histoire de l'Église, coll. Le Défi Michée, Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible, 2006, p. 23.*

Ces 2 livres sont disponibles sur www.selfrance.org, onglet ressources/livres



Nous vivons dans un monde marqué par le péché et qui ne fonctionne pas de façon « normale ». Le chrétien y est rattaché lui aussi et sa vie se caractérise à la fois par la communion avec Dieu, la lumière du Christ, les arrhes de l'Esprit et la réponse aux prières d'une part et également par une dose de souffrances, d'insatisfactions, de frustrations et de persécutions plus ou moins importante (et parfois très importante) d'autre part. Il me semble que l'ensemble de la révélation biblique et de l'expérience des fidèles au long des siècles doit nous conduire à reconnaître la sagesse de ce vieux catéchisme protestant qui commentait la promesse annexée au commandement « *honore ton père et ta mère* » – « *afin que tes jours se prolongent...* » – en constatant que l'on voit pourtant souvent des enfants sages mourir de bonne heure². Sa solution était : « *Toutes les promesses temporelles, que Dieu fait, se doivent toujours entendre sous cette condition, s'il est nécessaire pour la gloire de Dieu, et pour le salut des fidèles*³. » Il affirmait aussi dans une autre section : « *Pour les choses spirituelles, nous devons prier premièrement, et plus fréquemment que pour les corporelles [...] Pour les spirituelles, il faut prier absolument, mais pour les corporelles, il ne les faut demander qu'avec cette condition, autant qu'elles s'accordent avec la gloire de Dieu et avec notre salut.* »

Cette restriction – car c'en est une – ne signifie pas que Dieu n'entend pas la prière de certains pauvres qui se tournent vers lui, mais plutôt que ses projets sont mystérieux et que dans le temps présent sa réponse ne sera pas forcément la délivrance immédiate que nous aurions attendue. Le Christ lui-même a dû apprendre à dire : que ta volonté soit faite et non la mienne (cf. Luc 22.42). Il nous montre que la gloire vient après la souffrance.



² Cette observation me paraît typique d'un texte écrit à une époque où la mortalité infantile était encore élevée en Europe. Cela la rend aussi pertinente pour le contexte des pays en développement aujourd'hui.

³ Le catéchisme rajoute ensuite quelques considérations tendant à montrer qu'il peut être avantageux, dans certains cas, pour un enfant sage de mourir jeune. Bien que pertinentes, elles ne me semblent pas exhaustives et ne suffisent pas à dissiper totalement le mystère de la souffrance.

Il faut cependant ajouter que Dieu n'abandonne aucun de ceux qui se tournent vers lui et que de toutes les façons, que ce soit aujourd'hui, un peu plus tard ou au dernier jour, il viendra un temps où tous reconnaîtront que le pauvre n'aura pas prié en vain. Sans aucune exception, les malheureux qui crient au Seigneur peuvent être assurés qu'ils diront un jour avec joie – dans le monde présent ou dans le monde à venir : « *Voilà un pauvre qui a crié au secours ; le Seigneur l'a entendu et l'a sauvé de tout ce qui l'angoissait.* »

Cette assurance devrait nous stimuler à nous tourner vers Dieu dans toutes nos détresses et à nous associer à la prière de nos frères et sœurs pauvres qui crient au Seigneur. Nous savons en effet qu'il s'agit du genre de prières que Dieu aime exaucer.

Et qu'en est-il des pauvres qui ne prient pas ?

La bienveillance de Dieu envers les pauvres est-elle réservée à ceux qui se tournent vers lui dans la prière ? Qu'en est-il de ceux qui ne prient pas ? Le Dieu juste et compatissant révèle qui il est en prenant particulièrement plaisir à agir pour des personnes tombées très bas ou marginalisées socialement, victimes d'injustices ou vivant dans le dénuement. La Bible parle à plusieurs reprises de la bonté de Dieu dans des termes très généraux : il est bon envers tous et ses compassions s'étendent sur toutes ses œuvres (Psaume 145.9), il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons et pleuvoir sur les justes et sur les injustes (Matthieu 5.45). Les Évangiles nous montrent la compassion de Jésus prenant l'initiative de nourrir la foule sans qu'elle ne lui ait rien demandé (cf. Matthieu 15.32ss). Dieu n'attend pas forcément une prière pour faire du bien à quelqu'un ! On peut penser à la magnifique parole qui se trouve en Ésaïe : « *Je me suis laissé consulter par ceux qui ne me demandaient rien, je me suis laissé trouver par ceux qui ne me cherchaient pas ; j'ai dit : Me voici, me voici ! À une nation qui ne s'appelait pas de mon nom.* » (65.1) En dernière analyse, c'est toujours Dieu qui fait le premier pas.

Quand la Bible dit que Dieu entend le pauvre et le malheureux qui crient à lui, cela ne signifie pas qu'il se désintéresse de ceux qui ne se tournent pas vers lui ou qui ne lui ont pas encore adressé leur prière. Mais c'est pourtant bien à la prière que s'adresse la promesse et celui qui ne prie pas ne peut se prévaloir de rien. Le grand projet de salut en Jésus qui aboutira aux nouveaux ciels et à la nouvelle terre où la justice habitera, dont toute souffrance (et donc la pauvreté) sera éradiquée, et qui amènera à l'accomplissement intégral des promesses de libération, se reçoit par la foi et la foi s'exprime dans la prière.

Dieu se soucie du bien-être de ceux qui souffrent et de ce que justice soit rendue à ceux qui sont lésés, mais nous ne devrions jamais dissocier ce que Dieu a uni : s'il est bon envers tous, c'est parce qu'il a un plan de salut ; s'il fait du bien à chacun, c'est parce qu'il a envoyé Jésus et qu'il veut préparer et accompagner l'annonce de l'Évangile. Quand un pauvre est secouru et délivré matériellement et socialement que ce soit directement par Dieu ou par l'intermédiaire d'une action humaine de nature sociale ou autre, mais que cette personne ne se tourne pas vers Dieu, l'essentiel manque, même si la délivrance est en elle-même une chose de grande valeur.

Qu'en est-il des pauvres qui ne prient pas ? Nous devrions prier pour eux ! L'une des raisons pour lesquelles nous devons prier, c'est qu'il y a tant de personnes qui ne prient pas et qui ont besoin que l'on prie pour elles.

En quoi le principe selon lequel Dieu exauce les pauvres et les malheureux qui se tournent vers lui dans la prière me concerne-t-il si je ne suis ni pauvre ni malheureux ?

Cette question pourrait être plus importante que ce qu'il semble à première vue. Il ne suffit pas de répondre – ce qui serait vrai – que nous nous trouverons tous, à un moment ou à un autre, sinon dans la pauvreté, du moins dans une situation de détresse dans laquelle ces paroles seront pertinentes pour nous. Il faut aussi rappeler que la Bible ne contient pas seulement des promesses de délivrance concernant les pauvres qui se tournent vers Dieu : on y trouve aussi l'annonce de l'abaissement et de l'humiliation des riches et des puissants (voir par exemple Luc 1.51-55 ; 6.24-26).

De même que la pauvreté ne constitue pas en elle-même une qualité qui mériterait le salut, la richesse n'est pas en soi un obstacle qui en priverait automatiquement. Mais nous ne devrions pas nous rassurer à trop bon compte. Le peuple de Dieu est composé essentiellement – quoi que non exclusivement – de personnes pauvres, marginalisées ou de peu d'importance sociale. Jacques écrit par exemple : « *Écoutez, mes frères bien-aimés : Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres selon le monde, pour qu'ils soient riches en la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ?* » (2.5 ; cf. 1 Corinthiens 1.26-29). Il s'agit du « *peuple humble et faible, qui se réfugiera dans le nom de l'Éternel* » qu'annonçait Sophonie (3.12). Ce peuple est aussi composé de personnes qui sans être pauvres s'identifient pourtant à cette communauté pauvre. Dans l'histoire, Dieu

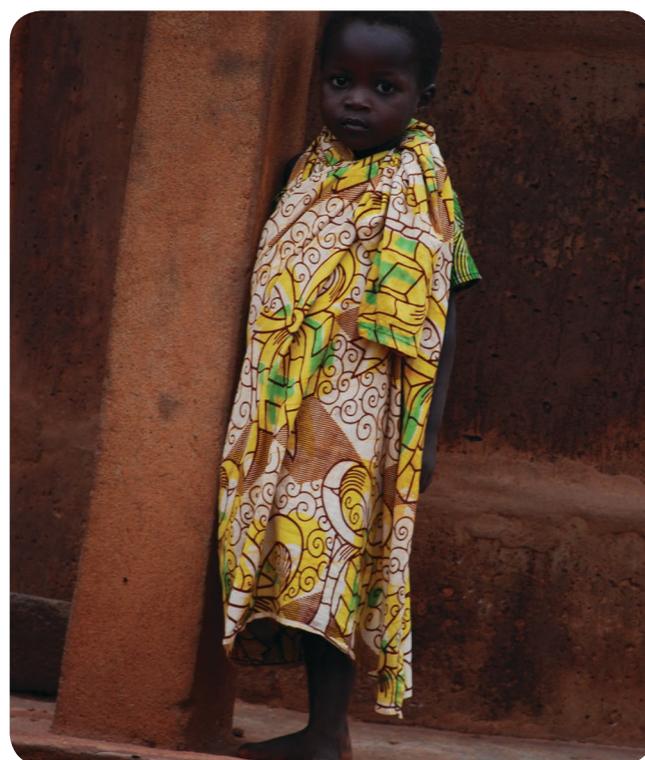
intervient ponctuellement et partiellement pour renverser les orgueilleux et élever les humbles. Mais il reste encore beaucoup d'injustices, de souffrances et de péché aujourd'hui. Un jour, quand Jésus reviendra, Dieu manifestera de façon suprême et définitive la force de son bras par une intervention renversante. De quel côté serons-nous ce jour-là ? Il faut se solidariser avec le peuple de Dieu, ce peuple humble et faible, pour être élevé avec lui lorsque Dieu interviendra en sa faveur.

Et si cela commençait justement par la prière ?

*Et si notre solidarité avec les pauvres – d'abord ceux qui sont nos frères et sœurs en Christ aujourd'hui, mais aussi ceux qui le deviendront peut-être demain – pouvait se mettre en marche par le fait de **consacrer régulièrement une partie de notre temps de prière personnelle et communautaire à intercéder pour eux ?***

Je ne suis pas sûr que nous puissions compter sur le fait que nous allons prier ainsi de façon spontanée – parce que nous sommes souvent spontanément un peu trop égocentriques : la place des pauvres dans nos prières doit faire l'objet d'un choix et de persévérance.

Nous pourrions lire les publications du SEL en nous demandant comment transformer en sujets de prière les informations qu'elles nous transmettent, mais aussi être attentifs à ce qui, dans l'actualité, concerne les plus pauvres dans le monde pour l'intégrer dans nos temps de prière.



Les pauvres ont-ils besoin de prières ou d'actions ?

Mais quelqu'un objectera peut-être que ce n'est pas de prières que les pauvres ont besoin : si quelqu'un a faim, il n'a pas besoin qu'on prie pour lui, mais qu'on lui donne à manger ! Appeler à la prière pour les pauvres, n'est-ce pas une manière de fuir nos responsabilités et de demander à Dieu de faire ce que nous devrions faire pour eux ?

Il est certain que la prière peut, en théorie et lorsqu'elle est mal comprise, devenir un prétexte pour ne rien faire. Je ne suis pas sûr que beaucoup de chrétiens occidentaux courent un grand risque de tomber dans ce piège – tout simplement parce qu'ils prient relativement peu, surtout pour ceux qui vivent dans la pauvreté. La prière n'est pas un moyen de fuir le monde et le plan que Dieu a pour l'humanité, mais au contraire d'y rentrer de plain-pied tout en nous rendant compte à quel point il nous dépasse. Jésus nous montre que l'on peut être à la fois un homme de prière et un homme d'action.

J'ai lu un jour une citation (attribuée à Bernanos) selon laquelle Dieu n'aurait pas d'autres mains

que les nôtres. Cette phrase, si on la prend au sérieux, est à la fois terriblement effrayante et terriblement arrogante. Elle suggère un Dieu bien impuissant ou des humains quasiment tout-puissants (ou les deux à la fois). La main de Dieu peut faire infiniment au-delà de ce que nous pouvons faire, demander ou même penser (cf. Éphésiens 3.20). Si ceux qui vivent dans la pauvreté et qui luttent contre la pauvreté ont besoin de nous, ils ont d'abord besoin de Dieu, de Jésus, de l'Esprit Saint, et c'est pourquoi nous voulons prier pour eux – et quand ils sont chrétiens, comme les partenaires du SEL – avec eux. Ainsi, tous ensemble, nous nous réjouissons quand nous pourrions dire : « *Voilà un pauvre qui a crié au secours ; le Seigneur l'a entendu et l'a sauvé de tout ce qu'il angossait.* »

La prière est une démarche de responsabilité. Elle nous place devant Dieu pour exprimer notre foi, notre dépendance et tout ce que nous avons dans le cœur. C'est en réponse à la prière que Dieu nous équipe pour nous rendre capables d'aimer notre prochain et de faire le bien dans le monde. C'est aussi dans la prière que nous nous rendons compte que l'intervention décisive viendra de Dieu.

